

SOMMAIRE

-DES MAMMOUTHS ET DES HOMMES	Page 1
-ASSEMBLEE GENERALE C.D.S. – 1 ^{er} Février 1970.....	Page 7
-TRESORERIE EXERCICE 1970	Page 8
-CAVITE DANS LES GRES DE LA REGION DES VANS....	Page 9
-SPELEOLOGIE EN LOZERE	Page 13
-EXPEDITION YOUGOSLAVE.....	Page 14
-PERENNITE	Page 16
-NOUVELLES DES GROUPES :	
- Groupe Spéléo des VANS	Page 19
- S.C.G.A. AUBENAS	Page 21
- S.C.S.M. ST MARCEL	Page 24
- M.J.C. LA VOULTE	Page 26
- M.J.C. PRIVAS	Page 28

E D I T O R I A L

Notre C.D.S. a fait cette année un nouveau pas en avant. Cependant, nous n'ignorons pas ce qui avait déjà été fait et nous sommes conscients du chemin restant à parcourir.

L'année 70 a été marquée par des manifestations qui montrent notre souci d'unité intérieure et d'ouverture extérieure.

Le colloque de plongée de BOURG ST ANDEOL, organisé par le G.S.B.A., a été une lourde tâche pour Paul LAPLANCHE, et il doit être remercié pour son action. Malgré une organisation délicate, des résultats substantiels ont été obtenus avec la participation des plongeurs de l'ASN NIMES, du GEPS MARSEILLE, GSF ST ETIENNE et du GSBA.

Notre CDS a été présent à l'Assemblée Générale de la FFS tenue à DIJON et à la création du Comité Régional.

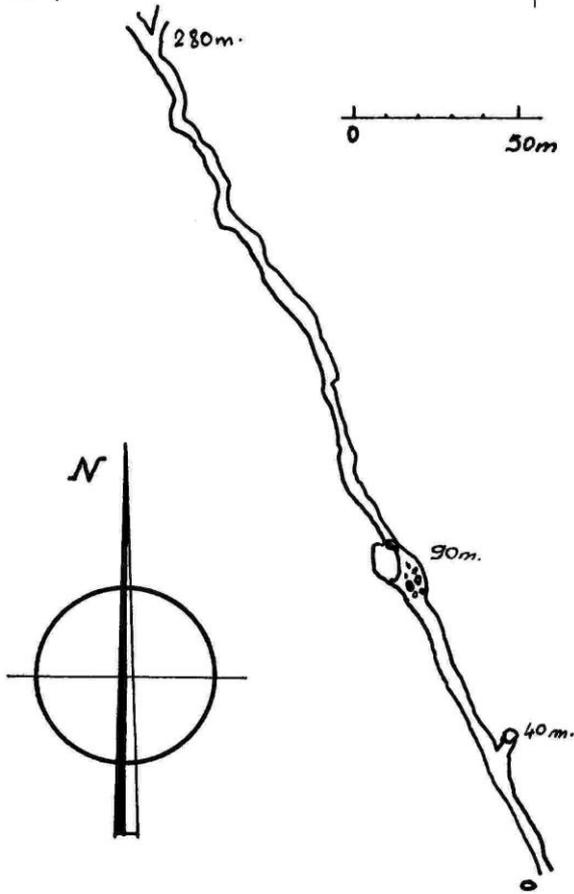
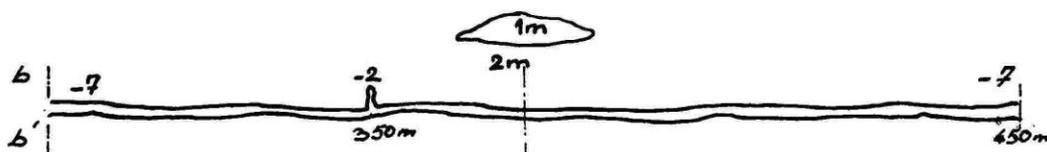
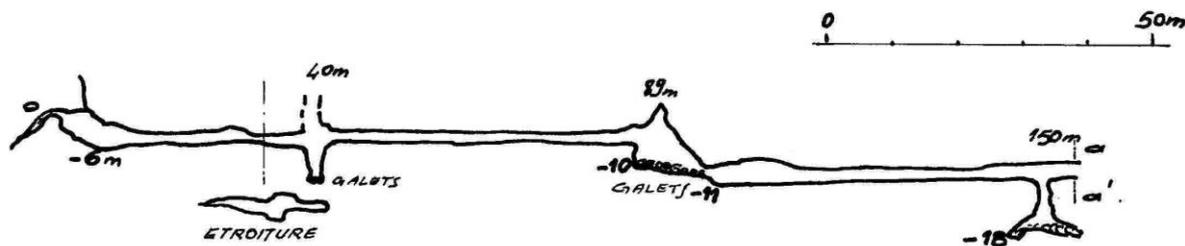
Une participation importante des spéléos ardéchois aux stages d'été de l'EPS s'est traduite par de beaux succès.

Pour clore cette année, une équipe constituée de membres issus de nos Clubs, a animé sous la direction de Gilbert PLATIER notre stage équipier, où plus de 40 spéléos ont appris à mieux se connaître. Pour ces actions, les membres du Conseil de votre CDS ont cette année encore rempli leur contrat.

Le Président

M. PAGES

TOPOGRAPHIE TOURNE INFERIEURE



COLLOQUE DE PLONGEE

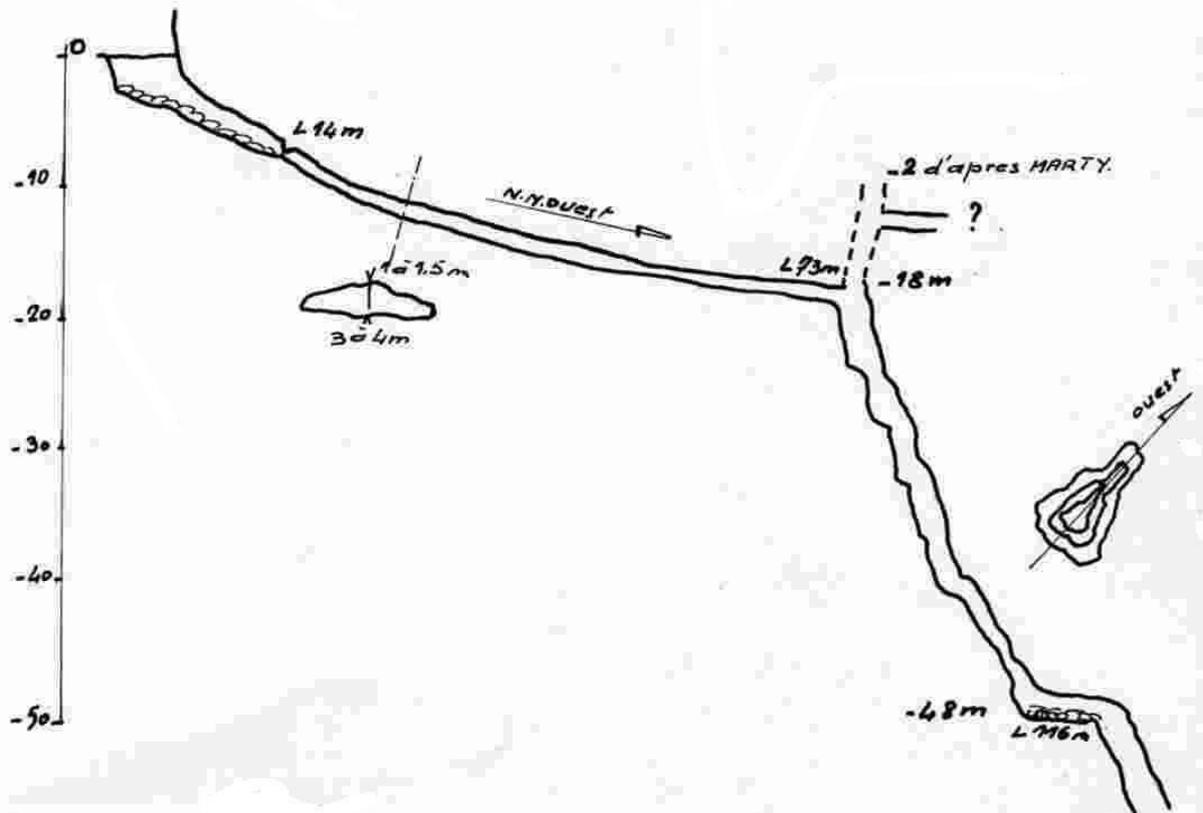
SOUTERRAINE

BOURG S'ANDEOL 70

Topographie réalisée par
Georges BERNIEU . ASN . NIMES
et Claude TOULOUMDJIAN du
G.E.P.S MARSEILLE d'après
leur plongée -

M.P.

TOPOGRAPHIE TOURNE SUPERIEURE



COLLOQUE DE PLONGEE SOUTERRAINE

BOURG S'ANDEOL . 70

Topographie réalisée par

Gorges BERNIEU A.S.N NIMES

et Claude TOULOUMDJIAN. GGPS . MARSEILLE

d'apres leur plongée

-1-

DES MAMMOUTHS ET DES HOMMES ... (J.C. TREBUCHON)

Après deux mois de stages spéléos, ma femme et moi décidons, fin septembre 1970, de nous évader quelques jours du côté de la Bretagne. J'avais appris par hasard la tenue du Congrès de l'AMECAT aux EYZIES pour le 30 et puisque la Dordogne se situe très chanceusement entre VALLON et notre but, nous mettons le cap dans cette direction, le 27 au soir, espérant bien que ce Congrès nous procurerait le plaisir de serrer des mains amies !

- Le lundi 28 nous arrivons à PADIRAC. Nous y rencontrons l'Aven MARZAL (M. et Mme P. Ageron). Le soir approchant ma femme et moi décidons de passer la nuit à Roc-Amadour, dans notre fourgon « Wolkswagen-chambre à coucher » ; le spectacle Son et Lumière, en pleine nuit, écouté et admiré du sommet du plateau est d'une rare grandeur.

- Le mardi 29, remontée vers PADIRAC, pour la visite du Gouffre, que ma femme ne connaît pas. L'Aven d'ORGNAC en sortait (Guy RIEU et Madame) ! Nous y pénétrons à notre tour, après avoir convenu d'un rendez-vous 2 h plus tard à l'entrée des Grottes de LACAVE. Sur la rivière de Padirac nous crûmes croiser une barque transportant des têtes connues ... A 11 h nous sommes au rendez-vous de LACAVE ; ORGNAC nous y attendait. Les Grottes d'OSSELLE et de la DRAYE BLANCHE (nos amis HAAZ et BELLIER) en sortaient. Ils patientèrent le temps de notre visite et nous déjeunâmes ensemble, apprenant que nous nous étions croisés dans la pénombre du fond de Padirac ...

L'après-midi, tous les six, direction grotte de COUGNAC où nous manquons de peu la grotte de la CLAMOUSE, que nous retrouvons le soir à l'Hôtel du Périgord, aux Eyzies, dont Mr Bousquet est le sympathique propriétaire.

- Mercredi 30, matinée : congrès de l'ANECAT au Foyer des Jeunes des Eyzies. Ce congrès réunissant les Exploitants de grottes aménagées, était organisé cette année par la Grotte du GRAND-ROC, des Eyzies, et animé par son Président Monsieur ROSS (grottes de BETHARRAN). Nous retrouvons de nombreuses connaissances dont Guy de LAVAUUR. Près de trente cavités étaient représentées ... Intéressant exposé du Professeur CAUMARTIN sur sa lutte contre l'envahissement par la flore des grottes aménagées ; discussions diverses.

Puis banquet offert par le GRAND-Roc : au minimum 40 personnes ! Parmi les plus proches assiettes nous pouvons faire connaissance avec la Grotte de BLANOT, ainsi qu'avec l'un des exploitants de la grotte de Cougnac à qui d'ailleurs nous exprimons notre admiration pour la décoration de cette cavité, constituée de frêles et innombrables colonnettes et cierges, au plafond constellé de milliers de fistuleuses. Nous faisons part, ainsi que nombre d'entre nous, de notre crainte d'actes de vandalisme, car toutes les cristallisations ainsi que les peintures préhistoriques, sont à portée de mains, sans la moindre protection. Ceci conserve intact le caractère naturel de la grotte, chose rare c'est vrai, mais ... gare !

Face à moi, un exploitant de « Pailles et Fourrages » qui, en plus de son affaire s'est adonné de tout son cœur à mettre en valeur sa cavité, la grotte du BOSC, qu'hélas faute de temps nous ne pourrions voir.

- Dans un après-midi fort avancé, visite par les congressistes du GRAND-ROC. Grotte peu étendue certes, mais qui recèle l'une des plus riches collections d'excentriques livrées au Public. Le Congrès prend fin ici : bravo et merci aux organisateurs.

Certains d'entre nous s'en retournent chez eux mais nous demeurons plus d'une vingtaine, dont la grotte de COUFIN (Kiki Montovani et Madame), la COCALIERE (André MARTI et Fernand JALAGUIER), etc. Personnellement, nous reconsultons nos cartes routières pour la suite de notre randonnée vers la Bretagne mais ... Mais quelqu'un parle de mammoths et tandis que des « hourras » fusent de tous côtés le groupe s'étire vers les

-2-

voitures ! Tirant par la manche le dernier fuyard, nous nous entendons signifier « Pas de discussions – Direction les CENT MAMMOUTHS !! ... »

Je crois me souvenir que le « tiré par la manche » était P. MINVIELLE ?? Nous suivons donc dare-dare le cortège et parvenons vers 18 h devant l'imposant porche de la grotte de ROUFFIGNAC : son propriétaire venait de nous inviter à une visite particulière et sous sa conduite. Mr PLASSARD fut bien entendu le guide idéal. Un vrai régal !! Rouffignac est un petit St Marcel : vaste galerie sinueuse (mais sans concrétions), plane, aux parois blanchâtres puisqu'il s'agit de craie sénorienne, striées à mi-hauteur de deux bancs de rognons de silex jaune-brun, espacés d'un mètre. Petit train électrique sur pneus, d'où silence ; lenteur également qui permet une découverte progressive par les seuls phares de la motrice, tandis qu'en arrière les ténèbres reprennent leurs droits... Tout à coup, dans la rotonde terminale, les phares font surgir des dizaines de mammouths, dont l'un ayant un sacré œil « coquin », des frises de rhinocéros, de chevaux, de bouquetins, etc... la plupart au trait noir sur cette paroi blanche avec parfois l'utilisation d'un rognon configurant naturellement la tête d'un bovidé...

Le « mammouth à l'œil coquin » allait, des millénaires après sa création géniale, quelque peu bouleverser les projets de bon nombre d'entre nous !!

Au dehors la nuit est totale, mais notre cicérone pousse l'amabilité jusqu'à nous offrir l'apéritif en sa belle ferme toute proche. Madame Plassard supporta vaillamment et avec toute sa gentillesse cet envahissement un tant soit peu bruyant tant les commentaires allaient bon train...

Notre hôtelier, que je soupçonne puissamment vacciné contre la gente spéléo ou de type avoisinant, nous attend encore aux Eyzies et nous accueille avec un régal d'anecdotes et de petits plats. Toutefois, la troupe s'est amenuisée, au désespoir des partants. Nous demeurons cinq couples : Orgnac et Madame, Coufin et Madame, Draye Blanche et Madame, moi-même et Madame, La Cocalière et ... Fernand. Pour la comptabilité nous annonçons toujours « 5 couples ». Le pauvre Fernand fit bien quelques tentatives rectificatoires mais ne put lutter contre la simplification du calcul mental !

Après le repas, l'« œil coquin » ayant parfaitement réussi son travail de sape, nous tombons tous d'accord pour un petit supplément de temps de 24 h aux Eyzies ; il y a vraiment trop de choses à découvrir, et puis nous sommes dans la Capitale de la Préhistoire ... Notre hôte et Marti contactent Vidal et le Conservateur local par téléphone. Les conversations par fil laissant présager un assez vaste programme pour le lendemain nous regagnons rapidement nos dodos respectifs, après une ultime bouteille.

- Jeudi 1^{er} Octobre : Mr ARCHAMBAUD, jeune, affable et passionné Conservateur des gisements et grottes préhistoriques de la région, nous ouvre toutes grandes (y compris celles non réservées au Public !) des gisements de LAUGERIE Haute et Basse, des Abris des MARSEILLES, du POISSON, dont le bas-relief, un saumon d'un mètre de long, échappa de peu à son envoi au Musée de Berlin, du CAP-BLANC et sa frise de chevaux profondément incisée, longue de 8 mètres : une merveille d'art du Magdalénien final, de la GREZE et son superbe bison, de COMMARQUES, surmonté de son château-fort (avec escalade jusqu'aux chemins de ronde !) ; les Grottes de la MOUTHE et ses innombrables gravures et peintures dont la célèbre « hutte », des COMBARELLES, aux 300 gravures magdaléniennes, « classique » de la préhistoire, découverte le 8 septembre 1901 par le fameux trio de préhistoriens : Breuil, Peyrony, Capitan.

Visite au Musée de Spéléologie, implanté par le Spéléo-Club de Périgueux en pleine paroi du Roc-de-Tayac, dans des « chambres » souterraines artificielles avec vue extérieure sur la Vézère, la Vallée de la Préhistoire. Ensuite le Musée National de Préhistoire, dont la partie inférieure est très modernement aménagée, avec reconstitution de fouilles et de sépultures, tableaux synoptiques des chronologies préhistoriques, riches collections, et dommage peut-être que certains originaux célèbres soient en d'autres lieux. Leur place serait pourtant

-3-

incontestablement en place d'honneur au Musée des Eyzies. Leurs moulages sont même hélas de qualité assez douteuse. La fameuse Statue de l'Homme de Cro-Magnon, dominant la vallée, se doit d'être la gardienne des grandes œuvres de nos ancêtres. Nous quittons Mr Archambaud vers 17 h30, à sa demeure, près de la grotte de BERNIFAL.

A 19 h, rendez-vous au pavillon des Conservateurs de la grotte de FONT-DE-GAUME, Mr et Mme DAURISSE. Notre collègue Pierre VIDAL qui fit de splendides découvertes à la grotte de VILLARS avec le SC Périgueux, arrive de cette ville ; il fait les présentations, notamment celle d'un homme de forte stature, tout souriant, qui, lui, arrive de Bordeaux : Mr Max SARRADET, conservateur général des Monuments Historiques et Sites d'Aquitaine. Nous en restons cois ...

Nous faisons en cette soirée deux découvertes admirables : celle d'une grotte aux peintures et gravures de première qualité artistique, Font-de-Gaume, celle d'une équipe de préhistoriens et spéléos particulièrement unis dans une même grande œuvre passionnante, l'étude de l'Homme Antique, de son Art, de ses lieux privilégiés de fréquentation, les grottes. Nous jalousons un tant soit peu l'expression sans artifice de leur amicale et fructueuse entente entre représentants de deux disciplines qui, ici, vraiment, se rejoignent et se complètent comme elles se le devraient en toutes régions ... Résultat impressionnant : la renaissance de Font-de-Gaume dont les représentations pariétales disparaissaient sous une « crasse séculaire » due aux visites effectuées depuis des temps immémoriaux.

Les peintures et gravures restèrent sans signification jusqu'à leur véritable découverte et interprétation par Denis Peyrony, le 12 septembre 1901, trois jours après les Combarelles.

Peut-être n'est-il pas négligeable de faire un petit rappel historique, dont voici la raison : la découverte des chefs-d'œuvre de Font-de Gaume leva les doutes quant à l'authenticité et l'âge des représentations d'art préhistorique, peintures et gravures.

- La 1^{ère} découverte de cet art remonte à 1875 : les fameux bisons de la grotte d'ALTAMIRA, en Espagne.

- La seconde à 1878 par le déchiffrement des gravures de la grotte CHABOT, à la sortie, en rive droite, de nos Gorges de l'Ardèche ...

Polémiques virulentes à cette époque !!

Dix sept ans d'attente, puis découvertes de la MOUTHE (1895), PAIR-NON-PAIR (1896), MARSOULAS (1897) – Nouvelles polémiques, mais plus nuancées! Les COMBARELLES en 1901, et enfin FONT DE GAUME, trois jours plus tard, secouèrent et firent tomber irrémédiablement le tenace scepticisme d'alors. L'année suivante (découverte supplémentaire de BERNIFAL) l'éminent CARTAILHAC publiait son fameux « Mea culpa d'un sceptique » !

Nous visitons ce soir là ce haut lieu de la Préhistoire mondiale en compagnie de MM Sarradet, Vidal et Daubisse. Et cette compagnie on ne peut mieux choisie est justement l'équipe qui, avec la minutie que l'on devine, brossa et lava délicatement la fâcheuse « crasse séculaire », livrant à notre émerveillement Font de Gaume rénovée. Nous admirons en toute quiétude, toute liberté, allant et venant, discutant, questionnant, rêvant ... Tant et si bien que nous ressortons à la nuit noire, étonnés de ne point entrevoir de ci de là les feux rougeoyants de nos ancêtres sous les abris d'alentours !

Revenant en 1970 et chez notre ami Bousquet, l'hôtelier, il va s'en dire que la discussion empiéta sur les premières heures du lendemain. Nos amis nous quittent, mais ils nous laissent un rendez-vous qui coiffe sublimement notre incroyable chance de cette journée : ils nous attendent le 5 décembre pour une visite spéciale de ... LASCAUX !

Permettez-moi cette parenthèse sur notre voyage vers la Bretagne, il s'agit d'une parenthèse si merveilleuse !

Le 5 décembre à 17 h nous nous retrouvons au Centre d'études de LASCAUX. Nous regrettons l'absence de Montovari et Pellier, qui n'ont pu se libérer. Eux aussi ont des regrets, ô combien ! Ils sont remplacés par Mr et Mme Casimir VINCENT, mais tout le

-4-

reste de la troupe est là, entouré par nos si sympathiques amis Mr et Mme SARRADET, MM VIDAL et MARSAL, ce dernier étant l'un des jeunes qui en 1940 découvrirent Lascaux. Notre chance conserve son haut niveau puisque nous aurons même toute l'histoire de la découverte, et par l'un de ses auteurs.

Quelques marches descendantes, portes, sas, bain de pieds dans le formol et ... c'est l'éclatement. De couleurs, de formes, de dimensions, de variétés, de compositions. De joie, d'émotion, d'ahurissement. Quel choc, d'emblée, dès la première salle, où nous accueille l'énigmatique « Licorne ». Je ne me permettrai certes pas de décrire la plus belle exposition de peintures qui puisse s'imaginer ; d'autres l'ont fait ou tenté.

Le spectacle vous demande un certain temps d'adaptation : c'est à vous en crever les yeux ... Nos éminents « guides » nous comblent de détails sur le sanctuaire et sur les significations éventuelles de certaines fresques ahurissantes. Je pense notamment au « plafond des bovidés » du diverticule axial, aux « rennes sortant de l'eau », à la frise « des petits chevaux ». La visite prévue pour une durée de 25 minutes, s'attarde, s'attarde ... et la « Licorne » nous narguant une dernière fois, nous voici, abasourdis, muets, dans la fraîche nuit extérieure de décembre.

Croyez-vous que ce fut la fin ? Du tout : sur notre désir, le lendemain Vidal et Daubisse nous repilotaient dans Font-de-Gaume, car, comme l'exprima fort joliment l'un des nôtres « si à Lascaux on en a plein la vue, à Font-de-Gaume on en a plein le cœur » !

L'après-midi, le temps de laisser souffler nos guides..., petite ballade sur la Route des Merveilles, le long de la Dordogne et de ses châteaux.

Le 7 décembre, soit le 3^{ème} jour (où il y a de la gêne ...) les amis Archambaud, Daubisse et Madame nous dévoilent le gisement de LAUSSEL où fut notamment découverte la « Vénus » du même nom, ensuite un surprenant pigeonnier moyenâgeux susceptible d'abriter plusieurs milliers de volatiles ! et enfin la fouille, retentissante à l'époque, du MOUSTIER qui allait devenir la station éponyme du Moustérien dont une coupe de fouille montre un niveau périgordien, un aurignacien et au plus bas, trois niveaux moustériens. Le petit hameau a vu l'Homme de Neandertal, d'une part il y a quelque 50.000 ans, d'autre part en 1908, cette fois à l'état de squelette précieux exhumé dans une couche du Moustérien ancien par l'archéologue Hauser. Précieux à plusieurs titres, puisque ledit Hauser revendit sa trouvaille au Musée de Berlin pour 160.000 marks-or de l'époque, ce qui ne plut pas à tout le monde aux Eyzies. Et en 1914 Hauser prit rapidement la poudre d'escampette, évitant de justesse la poudre à fusil.

Les Allemands reviennent aux Eyzies (avec beaucoup de Nordiques), en cars. Ces cars déversent leurs passagers dans les terres, chacun prenant un sillon une musette à la ceinture, à la recherche de silex. L'ami MARTI questionna : « beaucoup champignons ? » - « Nein champignons » !! - On dit aussi localement que bien des affaires se sont créées grâce à la revente d'une calotte crânienne de Neandertal ou d'un tibia de Cro-Magnon ... On dit. Quant aux silex vous en trouverez chez tous les antiquaires du coin, et il y en a beaucoup plus que des boulangers !

Nous nous séparons de nos hôtes si cordiaux après un dernier « pot » de l'amitié dans une auberge d'un village typique de Jacquou le Croquant ! Dont nous sommes d'ailleurs en plein pays ...

A 20 h, nous stoppons chez notre ami DAVID, à CABRERETS (Lot). L'équipe de la Chance s'est réduite à six, lesquels trois heures plus tard ressortent de la grotte-Temple où le 4 septembre 1922, André DAVID, notre savoureux cicérone de ce soir, révélait au monde la grotte de PECH-MERLE, ses imposants massifs de concrétions, ses disques morts mais gigantesques et sa profusion de représentations d'art de l'Homme primitif : mammoths à toison, bisons, bouquetins, sangliers, chevaux et bovidés, ours, hyènes et même un imposant brochet ; et surtout les traits, les points, signes ésotériques probables s'étendent sur des mètres carrés aux voûtes ou aux parois et sur les peintures elles-mêmes quand elles ne sont

-5-

pas elles-mêmes de véritables chefs-d'œuvre d'une école pointilliste préhistorique ! Et que dire de ces mains négatives, des traces de pieds dans l'argile recouvertes d'une pellicule de calcite.

La grotte fut visitée à la lampe à carbure (pas d'éclairage électrique étant donné sa fermeture annuelle). Nous ne le regrettons pas ... mais nous reviendrons tout de même pour avoir une meilleure vue d'ensemble sous éclairage électrique, de la belle décoration stalagmitique. Il me faudrait ce Bulletin tout entier pour décrire ces fantastiques, ces fascinants instants ... Merci Père DAVID de cette soirée inouïe !

Après cette digression de décembre, revenons voulez-vous au lendemain de cette soirée où Lascaux nous fut promise, soit le vendredi 2 octobre. Marti, Jalaguier, ma femme et moi, avant de quitter les Eyzies, nous offrons la visite de la grotte touristique de CAR-DIEM. Je dis bien « nous offrons » car ce fut la seule grotte où nous avons payé ! Nous n'avions pas osé nous présenter ... Marti, bien en chair, eut quelques peines à se faufiler dans l'unique galerie-diaclose. Ce fut le bouquet final, puisque l'équipe terminée là son aventure commune en Périgord.

Ma femme et moi nous dirigeons donc vers la Bretagne, via Périgueux. Cette ville traversée, nous passons une nuit près de l'entrée de la grotte de VILLARD sous des conditions météo exécrables. Au petit matin, brouillard et grêle finissent de nous saper le moral et nous mettons cap au ... Sud, et toujours attirés par les bisons, le dimanche 4 nous voici à la grotte d'ALTAMIRA, province de Santander, en Espagne !

C'est un pèlerinage aux sources des découvertes d'art préhistorique. La grotte à stalactites est absolument nulle mais la salle des peintures mérite le détour (même depuis Périgueux). Je puis enfin, l'un de mes plus vieux désirs, contempler les fameux « bisons repliés » d'Altamira, peints sur les bosses d'érosion de la voûte, lesquelles, de forme ovale de 1 m x 0.70 m environ, et d'une vingtaine de centimètres de relief, ont été généralement utilisées pour la figuration de bisons aux pattes repliées.

Nous comparons documents en mains, avec les splendeurs du Périgord. Notre vieux guide se mêle à nous ; il a guidé et secondé jadis l'Abbé Breuil, Capitan, etc ... La visite se termine donc en français, qu'il parlait fort bien. Ce que n'apprécièrent pas outre mesure la trentaine d'Espagnols et la dizaine d'Hollandais faisant partie de la visite !!

Le mardi 6 octobre nous passons le Col de Roncevaux et arrivons à 16 h aux grottes de BETHARRAN. Nous sommes accostés en plein parking par Mr ROSS, président de l'ANECAT, que nous avons quitté quelques jours auparavant aux Eyzies et qui est aussi le propriétaire de Bétharran. Il nous fait faire une incursion parmi ses ateliers de montage (il fabrique même ses télécabines !), ses halls de réception, au Foyer des Guides, nous dévoile son astucieux distributeur automatique de cartes postales. Puis nous visitons la grotte que j'avais déjà parcourue il y a une quinzaine d'années. Et Mr ROSS ne s'en tint pas là. A la sortie, il nous offre, en compagnie de Madame et de son fils, l'apéritif, puis un excellent dîner. Qu'ils trouvent ici l'expression de toute notre gratitude.

Notre chance se stabilisant au beau fixe, en soirée, nous sommes à la grotte de MASSABIELLE. Cette fois avec un groupe de 20.000 personnes puisque nous tombons en pleine période du Rosaire, à LOURDES. Vingt mille flambeaux en lents cortèges, quel autre spectacle !

-Le mercredi 7 nous montons au Cirque de Gavarnie, où sous la grêle on nous propose un circuit sur mulets !! Nous effectuons un léger détour pour découvrir le Cirque de Troumouse : il n'a rien à envier à son célèbre voisin. Sa sauvagerie en est même un attrait supplémentaire.

-Le jeudi 8 nous avalons de la route et couchons finalement à Ganges.

-Le vendredi 9, nous grimpons à la grotte des DEMOISELLES, espérant rencontrer Mr LUBAC, hélas absent et nous dit-on, très fatigué. Visite agréable et toujours pleine de charme de cette belle cavité, que nous connaissons déjà. A 18 heures nous retrouvons nos

-6-

Gorges de l'Ardèche. Nous terminons notre voyage parmi les millénaires et les beautés de près de 20 grottes !

Ces 12 journées inoubliables n'ont fait que raffermir mon vieux projet de créer à CHAMES, dans nos Gorges, un Centre de Documentation Touristique. Notre région, elle aussi, est riche de témoignages du passé, de sites réellement remarquables, de possibilités d'activités de loisirs très appréciables, et le touriste n'en est pas suffisamment informé.

Nous sommes persuadés que notre région rhodanienne possède également des fonctionnaires, des hommes de bon sens et d'amour de leur contrée, dont la compétence nous sera très utile à la réalisation de cette œuvre indispensable. Bref, il y a bien chez nous des Max SARRADET !!

Ma femme me propose pour le printemps un petit séjour en Bretagne. Je suis parfaitement de son avis, d'autant que l'ami Archambaud nous a précisé « à toutes fins utiles » que nombre d'œuvres préhistoriques restaient à voir, mais de nous munir cette fois de nos tenues spéléos ... Ce qui m'inquiète, c'est que mon épouse étudie déjà un itinéraire, très agréable dit-elle, mais ... pourquoi par LYON et PARIS ?

L'ABBE ARNAUD EST MORT.

Le 9 Avril dernier, Michel PAGES et moi-même étions à ses côtés lors de la création de la Commission du Pré-inventaire des Richesses Naturelles à la Préfecture de l'Ardèche. Il devait ce-jour-là, comme ce fut le cas toute sa vie, prendre la responsabilité d'un vaste programme de travail à cet inventaire.

L'Abbé Arnaud avait 65 ans. Il fut le curé de Valvignères durant 35 ans et un homme dont la culture paraissait illimitée à l'instar de son amour pour le Vivarais et son passé.

J'eus l'occasion, trop rarement hélas, d'échanger avec lui quelques vues sur l'éventail énorme de ses travaux, soit d'écrivain-historien, soit d'archéologue, soit de protection ou réfection de Monuments et sites (il devait obtenir un prix des « Chefs-d'œuvre en péril »). Il fut le promoteur notamment des recherches archéologiques d'ALBA « la Romaine ». Ses publications démontrent son œuvre. L'Ardèche historique et archéologique est en deuil.

Nous apprenons en dernière minute le décès de Monsieur LUBAC, de la grotte des DEMOISELLES et nous en sommes profondément peiné.

JC T.

ASSEMBLEE GENERALE C.D.S. du 1 Février 1970

Cette année le C.D.S. a été pour son assemblée générale l'invité du groupe spéléo de la M.J.C. de LA VOULTE.

Compte rendu

Le président, Monsieur Paul Laplanche ouvre la séance à 9 h 30, dans la salle de Mairie de La Voulte. Il remercie de leur présence :

- M. CONDETTE du Service Départemental de Jeunesse et Sports.
- M. SCARAFFIOTI du Service Départemental de Jeunesse et Sports.

Groupes présents

- Section Spéléo de la M.J.C. de La Voulte (groupe invitant)
- Groupe Spéléo de la Basse-Ardèche – G.S.B.A. Bourg St Andéol
- Spéléo Club St MARCELLOIS – S.C.S.M. ST MARCEL
- Centre de Spéléologie des Gorges – Vallon et Aubenas
- Section Spéléo Préhistoire Gard-Ardèche – St André de Cruzière
- Groupe Spéléo de St André du TEIL – LE TEIL
- Section Spéléo de la M.J.C. de PRIVAS – PRIVAS
- Individuel : Robert BRUN

Elections

Membres sortants rééligibles : Laplanche, Robert, Manent, Trehant, Pagès

Candidats : Barrault, Lamotte, Laplanche, Platier, Robert, Pagès

Elus : Barrault, Lamotte, Laplanche, Platier, Robert

M. Paul Laplanche ne se représente pas à la présidence. Le candidat Michel Pagès du S.C.S.M. St Marcel est élu à l'unanimité soit 127 voix.

Constitution du bureau

Président	: Michel PAGES
Vice-président	: Gilbert PLATIER
Trésorier	: Jean TREBUCHON
Secrétaire général	: Roger ROBERT
Secrétaire adjoint	: Pierre COULANGE

Membres du conseil : J.L. Barrault, A. Lamotte, J.L. Laplanche, A. Marti.

Le président lève la séance à 12 h 30. Apéritif et repas réunissent tous les participants. L'après-midi les spéléos présents participent à une séance de projection DIAPORAMA au local de la M.J.C. La Voulte. Un débat animé clôture cette intéressante journée.

Michel PAGES.

-8-

TRESORERIE EXERCICE 1970

Par J. TREBUCHON – Commissaires aux comptes : MM. LAMOTTE & JOURNET

Libellé	Débit	Crédit	Solde
Compte créditeur 1969			1.672,62
Cotisations 69 et 70 Spéléo Club ST MARCEL		80,00	1.752,62
Cotisation 1970 Centre Spéléo		40,00	1.792,62
Cotisation 70 et 71 LA VOULTE		43,00	1.835,62
Cotisation C.D.S. à F.F.S. – 7 membres	47,00		1.788,62
Cotisation 1970 M.J.C. PRIVAS		16,00	1.804,62
Cotisation 1970 G.S.B.A. BOURG ST ANDEOL		40,00	1.844,62
Cotisation 1970 ST ANDRE LE TEIL		26,00	1.870,62
Cotisation 1970 R. BRUN		10,00	1.880,62
<u>SUBVENTION J.S. 1970</u>		400,00	2.280,62
PRISE EN CHARGE J.S. STAGE 1 ^{er} degré		1.008,00	3.288,62
Achat 4 freins-bloqueurs Secours	100,00		3.188,62
Frais Trésorier et Assur. (Maif)	67,80		3.120,82
Cotisation C.D.S. à F.F.S. 1971 – 8 membres	96,00		3.024,82
Achat câble (220 mètres)	280,00		2.744,82
Achat matériel pharma. Secours	255,00		2.489,85
Rembt. secrét. et frais stage PAGES	63,80		2.426,02
Rembt. frais stage (kms) ODDES	22,80		2.403,22
Rembt. frais stage (kms) DUMAS	16,80		2.386,42
Rembt. frais stage (kms) Cadres LA VOULTE	289,20		2.097,22
Rembt. frais stage (kms) BRUN	28,80		2.068,42
Rembt. frais stage (Journées) COULANGE	36,00		2.032,42
Achat 1 tonne carbure calcium	1.250,00		782,42

(Frais bulletins 1970 et 1971, environ 500,00 Frs non réglés)

CAVITES DANS LES GRES DE LA REGION DES VANS

LA BAUME DU LUTH

Les phénomènes d'évolution karstique se situent en général dans les roches où le calcaire prédomine. C'est en effet par dissolution chimique de la roche que s'opèrent ces phénomènes. Martel, spéléologue intuitif et observateur, avait déjà noté qu'un certain nombre de cavernes se situaient dans des terrains gréseux à forte proportion siliceuse. Balsan, dans un bulletin intitulé « Deux ruisseaux souterrains dans les grès du Rouergue », notait à son tour une telle remarque. Pour l'époque ce fait était notable. Toutefois ce qui nous concerne, la roche encaissante de ces grottes étant un grès à ciment calcaire, nous ne les situerons pas dans le même horizon géologique que celui des grottes dont nous allons parler.

En effet dès 1950 la S.S.P.G.A. et les spéléologues vanséens découvraient de véritables réseaux, tous localisés dans la bordure triasique des Cévennes. Cette année encore, nous avons contribué à l'étude systématique et approfondie de ces cavernes si particulières, donc si attrayantes, grâce à la découverte de prolongements au Vignal, à une coloration dans la Baume Dupré, à une topographie de la résurgence de Ribes.

Ceci nous incite à mieux connaître cette spéléologie qui n'a rien de commun avec celle des cavernes du calcaire. Tout d'abord citons quelques généralités sur ces grottes :

- Elles sont toutes pérennes, mais leur débit modeste subit de faibles variations (1 à 50 l/s).
- Leur développement varie entre 50 mètres et 2 kms.
- Galerie souvent unique, souvent encombrée de chaos, peu concrétionnée, de section modeste, avec réseau fossile sus-jacent, souvent disparu.
- On y retrouve les phénomènes de cavitation et la faune des grottes du calcaire
- Elles constituent toutes des réseaux isolés, localisés sous des buttes elles-mêmes le plus souvent isolées. Donc absence de niveau de base général.
- GENERALITES GEOMORPHOLOGIQUES –

Le trias se présente comme une bande N.E.-S.W. de terrains essentiellement gréseux discordants sur le socle. Il forme des buttes allongées avec pentes raides et sommets aplatis. L'allongement de ces buttes est N.W.-S.E. c'est-à-dire perpendiculaire à la distension. Les sommets aplatis correspondent à la surface d'érosion des marnes biaisiques, ces marnes étant encore présentes aux sommets des buttes (ex. butte des Assions, de St Genest).

Styles de circulation

- 1) Circulations superficielles : c'est le principal mode d'écoulement des eaux. Les ruisseaux très encaissés et temporaires ont des tarissements lents dus à la pellicule de surface de grès décomposés qui retarde et tend à régulariser l'écoulement.

2) Circulations sous cutanées :

- a) Sources d'écoulement de micro-nappes dans les hauts de vallée - sources peu importantes.
- b) Phénomènes karstiques – constitués par l'ensemble des cavités précitées.

Tableau des principales cavités

Nom des sources	Altitude	Développement
Baume du Luth	230 m	350 m
Baume Dupré	380 m	880 m
Baume du Cros	240 m	80 m
Baume du Pigeonnier	340 m	250 m
Fontaine du Vignal	270 m	2 km
Fontaine de Champetier	250 m	300 m
Fontaine Chambajour	260 m	50 m
Font Bonne	175 m	80 m

Caractéristiques des eaux triasiques –

On note plusieurs types d'eaux selon le style de circulation et le faciès local du trias. L'eau des cavernes dans les grès est bicarbonatée calcique, quelquefois magnésique. Elles sont peu chargées comme l'indique leur résistivité (3000l/cm²/cm).

Cavernes	Ca ⁺⁺	Mg ⁺⁺	K ⁺	Na ⁺
Font de champetier	2	1,50	0,06	0,12
Baume du Luth	0,95	0,85	0,04	0,09
Le Vignal	2,15	1,85	0,03	0,09
Chambajour	1,55	2,15	0,03	0,09
Font Bonne	2,60	1,45	0,07	0,15

Pluviométrie –

Période	Station	Hauteur annuelle Moyenne en mm	Hauteur maximum en mm	Hauteur minimum en mm
1958 – 1970	Joyeuse	1160	1822	757
	Lablachère	1260	1751	853
	Les Vans	1360	2021	882

2 saisons sèches : été-hiver (Décembre) : 14 % - Automne : 40 % des pluies.

-11-

Description sommaire – 3 orifices dont 1 actif

Développement total : 350 m

Dénivelé : + 1 m

Galerie S.N., chaotique et étroite, active avec courts vestiges de cours supérieur. Terminus sur éboulis.

Explorations : 1952 : S.S.P.G.A.
 1967 : Chabaud-Divol (topo)

Géologie :

La résurgence s'écoule sur un contact de marnes lie de vin du kenper dont la puissance moyenne est de 2 m. Ces marnes jouent un rôle important par leur étanchéité, leur inclinaison, leur pendage, pour les conditions d'écoulement des eaux. L'encaissement rocheux de la caverne n'est autre que les grès grossiers du Kenper. Dès l'entrée nous sommes dans la puissance série d'arkose (97 % de silice) et au dessous des tampons marneux creusés par l'érosion. Ceci explique la présence de 3 écoulements dont l'évolution est récente, au niveau même de l'exutoire, ainsi que la présence des gros éboulis d'entrée.

Nous atteignons rapidement l'étiage sus-jacent qui se présente aussi sous forme de grès détritiques (87 % de silice) avec alternance de marnes rouges ou vertes. Au dessus et toujours dans le kenper, une division jamais atteinte de petits bancs dolomitiques permet par endroits la formation de concrétions. Les orientations préférentielles de la galerie sont celles du talweg extérieur. L'horizontalité de l'ensemble est due à la masse marneuse qui limite l'enfouissement des eaux, quelque peu freiné par les joints marneux rouges et verts précités.

La fragilité d'un certain nombre de reliefs atteste l'absence de mise en charge. Nombreux chaos rendant la progression parfois dangereuse. Nous avons noté des mouvements de ces chaos ainsi que des délitages récents. Des désobstructions ont d'ailleurs été nécessaires lors des explorations, stoppées à ce jour sur un tel obstacle.

De temps à autre on peut circuler dans le cours fossile sus-jacent et chaotique. Dans la partie terminale il est bouché par une grosse trémie qui doit être un contact avec le jour (fouilles).

Hydrologie :

La source est pérenne (étiage : 3 l/s – crue : 45 l/s)

Il s'agit d'un sous écoulement du massif schisteux tout proche.

T° eau = 11° (T° air ext. = 10°) Humidité 98 %

La présence de contacts avec l'extérieur permet d'envisager une pollution des eaux.

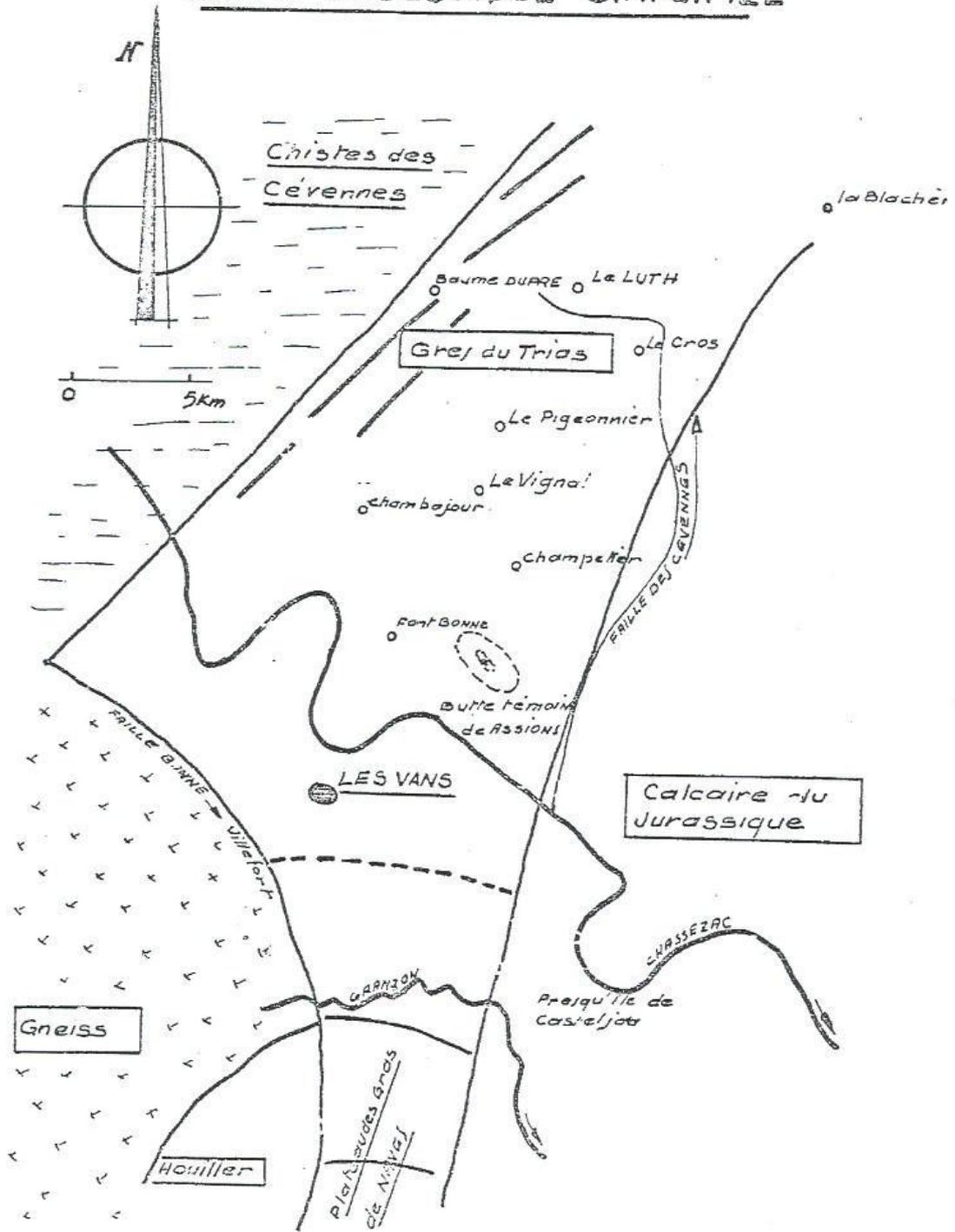
-12-

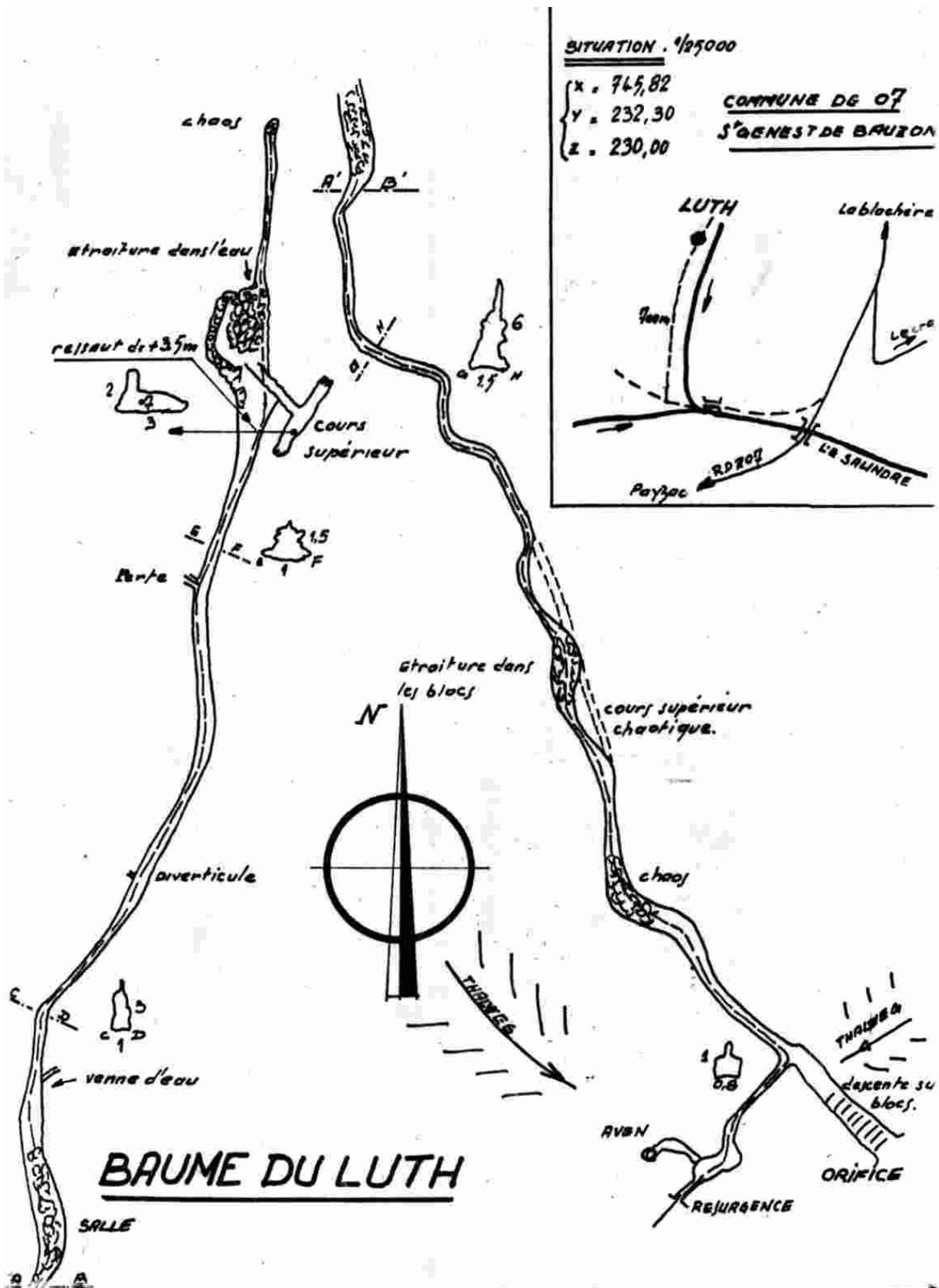
Les alluvionnements sont composés de sable provenant de la désagrégation des grès, auquel se mêlent des galets de gneiss et de schistes. Ces derniers arrachés aux massifs cévenols attestent de prolongements importants. Mais hélas difficilement pénétrables.

Faune : Il n'y a pas une faune particulière aux cavités du grès. On retrouve une grande partie de la faune des grottes calcaires, surtout de très nombreux niphargus virei.

Michel CHABAUD

CARTE GEOLOGIQUE SIMPLIFIEE





LE CAUSSE MEJEAN SPELEOLOGIE EN LOZERE

Les grands causses délimitent une zone vierge et sauvage au cœur de la France. Le Méjean est parmi eux le plus désert. Terre des espaces infinis, des horizons illimités, cette nature immobile, sans eau, sans arbre, possède un côté démesuré où se perd le regard. Royaume des éléments il offre ses monticules à l'envahissement du soleil, au déchainement de la tempête. Une impression de vide, un étonnant silence, font qu'on se sent peser d'un poids plus lourd sur cette terre pauvre et âpre, tour à tour glacée et brûlante. La vie est dure sur ce plateau battu par les vents, où seule la silhouette du berger jalonne la ligne de l'horizon. Parfois perdus dans la grisaille des cailloux que duvettes à peine un gazon ras, quelques hameaux misérables demeurent Hures, Niveliers, Girgarnon.

Quel attrait ineffable pour nous spéléologues ! En effet c'est le pays des grands abîmes, de ces bouches de l'enfer devant lesquelles n'osaient s'approcher les contemporains de Martel. Nous en avons déjà visité une dizaine parmi les plus importants. Décrire les avens du Méjean demanderait un volume. Bornons nous à en citer quelques uns : Hures le plus profond, le plus connu, le plus envoûtant, les Crouzettes, Banicous, le Deïdou. Martel, De Joly, Balsan ont révélé le Causse ; Maurice PATRAS en a fait une région spéléologique de premier ordre. Nous lui devons les Aouglanets si bien décorés, la Picouse, le Plats des Morts. Je ne peux m'empêcher de citer les résurgences qui font jaillir sur les flancs de la montagne les eaux englouties par les abîmes ? Le pécher à Florac, la Cinarète à St Chély, sources mystérieuses et bondissantes. Nous sommes devenus des familiers du Causse. Nous l'avons parcouru sous d'inquiétants nuages noirs, noyés dans un épais brouillard, sous un soleil d'été qui éclairait plus loin, la Cévenne verdoyante, et même dans le grand silence d'une tempête de neige. Quand les seuls bruits sont le hurlement du vent et le cri des corneilles, on a hâte de retrouver l'ambiance familière des cavernes ; mais quelle sensation étrange lorsque le vent d'un coup de fouet annonce le retour sur le plateau, la sortie du gouffre, la fin de l'effort !

Désormais il nous est nécessaire, plusieurs fois dans l'année de quitter nos garrigues caillouteuses, nos panoramas d'Ardèche pour retrouver sur le Méjean, sa proximité du ciel, ses points sublimes, son univers de silence, de méditation et d'aventures souterraines.

Michel CHABAUD

COMPTE RENDU - EXPEDITION EN YOUGOSLAVIE 1970 – 1971
--

M.J.C. LA VOULTE – C.S.G.A. AUBENAS – DU 26-12 AU 4-1

Participants : Roland ODDES - Jacques FELENCQ - Gérard JOURNET
Bernard ORIOL - Max GELLY - Michel ETIENNE -
Jean-Louis BAYLE

Le départ fut fixé le 26 décembre à 5 h 30 du matin (heure inhabituelle pour nous).

Après 26 heures de route avec de la neige et du verglas sur plus de 2.500 kilomètres nous arrivons enfin.

Le centre de nos explorations que nous avons choisi est POSTJUNA pour sa situation géographique et la possibilité d'obtenir des renseignements à l'Institut de Spéléologie.

Notre première visite fut « SCKOJANSKA JAMA ». Il faut situer cette grotte pour avoir une idée du spectacle.

Pour quelques dinars, nous avons l'exclusivité d'un guide. Il parle un peu italien, Bédigue traduit (à sa façon).

Sckojanska Jama est un spectacle fantastique et nous invitons tous les mordus à se rendre en pèlerinage là-bas. Vous connaissez tous la goule de Foussoubie, la goule de Sauvas, vous n'avez rien vu, sauf peut-être un rigodon pénétrant dans un trou de taupe.

La rivière de Sckojanska est énorme. Elle rémerge au fond d'une doline de plus de 100 mètres de profondeur et s'écoule ensuite dans une autre doline par l'intermédiaire d'un magnifique pont naturel puis elle pénètre dans la grotte. Un belvédère domine l'entrée à plus de 120 mètres de haut. Une entrée maintenant fossile de quelques 50 mètres de diamètre et une entrée active encore plus impressionnante.

Nous suivons notre guide dans la campagne enneigée et nous rêvons (????). Nous accédons à la cavité, au fond d'une troisième doline de même dimension, par l'intermédiaire d'un tunnel artificiel qui nous conduit dans un magnifique réseau fossile. Nous visitons en bon touriste s'extasiant devant les ressemblances que nous montre notre guide, nous photographions au passage des Protées. Max mitraille, le réseau nous fait penser un peu à Orgnac pour ses dimensions et son concrétionnement. Puis tout à coup, silence, l'oreille tendue le bruit sympathique de l'eau, un bruit sourd lointain. Nous marchons lentement pour jouir du spectacle qui nous est promis. Nous débouchons enfin dans un réseau terrifiant. La galerie de 30 mètres de diamètre dans laquelle nous nous trouvons nous paraît soudain ridicule, devant nous la rivière coule à

-15-

90 m sous nos pieds. La galerie atteint plus de 100 m de haut sur environ 250 à 300 m de long. Nous progressons sur de petites passerelles, personne ne parle (même pas le guide). Nous restons en arrêt devant des mains courantes confectionnées avec du fer à béton à plus de 100 mètres de haut. Des traversées vertigineuses ; « que de travail dément ». Elles ont été posées en 1924. Voici ce qui nous a le plus marqué sur cette splendide cavité.

Le lendemain nous sommes reçus à l'institut de Spéléologie de POSTJUNA. Nous bénéficions d'un accueil chaleureux. Le docteur Haye nous organise un programme de visite. Vous trouverez certainement drôle qu'en tant que spéléos nous ne visitons que des grottes aménagées. Mais nous croyons que pour avoir un petit aperçu du karst yougoslave, il est indispensable de faire « les classiques » comme partout d'ailleurs.

Nous partons pour Postjuna Jama. Une partie a été explorée par E.A. Martel auquel nous devons une très belle topographie. Pas de petit train, nous parcourons 10 km de cette très belle grotte. Les réseaux non aménagés sont très jolis. Le docteur Haye nous invite à chanter dans l'immense salle des concerts, « dans une tour de Londres » souleva l'unanimité. Magnifique chanson spéléologique affirma notre guide.

L'après-midi une tentative à Predjama, route impraticable, nous nous rabattons sur Planina Jama. Pour vous donner une idée de cette résurgence, le Pont d'Arc au mois d'Août. Une galerie immense avec le confluent de deux très belles rivières. La Puika rivière de Postjuna et la Raka rivière de Zelske Jama.

Le lendemain nous sommes invités par le Spéléo Club de Rakec distant de 10 km de Postjuna pour faire Zelske Jama. Regard sur la rivière de Raka, elle fait partie de multiples regards de cette incroyable rivière. Le retour fut inoubliable la nuit au milieu du parc national, une petite pose au bistrot du coin « Embuscade », le slibowich et le cognac coula à flot, nous chantons puis nous rentrons par le train à Postjuna.

Le lendemain Krisma Jama accompagné d'une charmante interprète « Maya ». Nous sommes une dizaine dont 3 yougoslaves de Rakec. Je n'ai plus d'adjectifs pour vous décrire cette cavité. C'est très grand, un réseau d'éclatement sur une ancienne résurgence, une rivière avec 22 lacs « dément »... La chance n'est pas avec nous la rivière est en crue (il pleuvait dehors « prévu »). Une rapide reconnaissance avec Gérard et Jean-Louis, encore « dément ». Le retour fut sans histoire.

Nous partons à regret de Postjuna mais en direction des fameux lacs de Plitevich. Un phénomène naturel remarquable, une succession de lacs superposés se déversaient les uns dans les autres par de très belles cascades formant des dépôts de tufs.

Pour retour vers la France, arrêt à Trieste, visite de la grotte « gigante » encore une belle cavité, nous admirons une remarquable station sismique.

Nouvel arrêt cette fois Mondragon because la neige.

J.L. BAYLE

P.S. Nous ne sommes pas certains que l'orthographe des grottes visitées ou des villes traversées soit correcte. Vous voudrez bien nous en excuser.

PERENNITE ...

A la lecture du Bulletin 1969 de notre C.D.S ARDECHE, j'avais été particulièrement intéressé par le très bon article de Michel CHABAUD intitulé « Preamble à une présentation d'une spéléologie moderne ».

J'avais spécialement retenu l'avant-dernier paragraphe :
« Mettons les moyens modernes à notre disposition, et raisonnons en hommes de 1970. Nous en serons certainement récompensés ».

Je pense que tous les Spéléos ardéchois ont compris le sens profond de cette phrase pleine de dynamisme et de promesses.

Et pourtant ... !

Et pourtant, j'ai encore le sentiment que pour beaucoup d'entre nous, tout ce qui n'est pas avant tout « musculaire » est, sinon méprisable, tout au moins superflu.

Pour beaucoup, l'intérêt exclusif d'un trou est une fonction directe de sa difficulté d'exploration ou de parcours. La technique met à la disposition du moderne spéléo une remarquable panoplie de quincaillerie, et que diable, il faut bien l'utiliser ! Plus on ira vite, plus on ira loin ou profond. Et puis, quand un réseau sera défloré, on passera sans scrupule au suivant, et ainsi de suite jusqu'au jour ...

Jusqu'au jour où le souffle se fera un peu plus court sur les échelles, obligeant ainsi les collègues à tirer un peu plus fort sur la corde d'assurance ...

Jusqu'au jour où telle chatière déjà franchie des centaines de fois, se montrera plus coriace, à croire que subitement elle a rétréci à l'usage ...

Jusqu'au jour enfin où devant telle ou telle difficulté, on ne ressentira plus la forme des grands jours et l'on se mettra à calculer le risque, plus ou moins conscient de ses responsabilités familiales et professionnelles.

-17-

Alors, à l'apparition de ces symptômes, et si la spéléo n'a été pour nous qu'un seul jeu de muscles, on s'apercevra bien vite quelle ne nous concerne plus. De là à la reléguer dans les souvenirs de jeunesse, il n'y aura qu'un pas. Mais un pas décisif. En un mot, ce sera la rupture amère, désenchantée. On prendra conscience que toute notre activité souterraine n'a été, en fait, qu'une succession de viols, sans dialogue, donc sans amour.

Tout ce processus s'enchainera à une vitesse foudroyante et implacable.

C'est ainsi que pour beaucoup, l'esprit de « l'aventure souterraine », lamentablement, a péri.

Oh, je sais bien, vous allez m'accuser de pessimisme, voire de radotage. Et bien, croyez-moi, il n'en est rien, puisque personnellement, j'ai la grande, l'immense chance, d'avoir échappé à cette terrible épidémie qui éclaircit nos rangs, frappant impitoyablement parmi les spéléos de plus de 30 ans.

Certes, il y a des exceptions, il en faut pour confirmer la règle. Regardez bien vos deux mains, avec leurs dix doigts, et vous constaterez vite que ces derniers suffiront pour compter ceux des nôtres restés « spéléo-pratiquants » jusqu'à la limite de leurs forces.

L'aspect purement sportif de la spéléologie doit évidemment rester le nerf moteur de notre activité. Il représente l'influx nerveux de notre sport, et la motivation la plus efficace du recrutement. Certains prétendent que l'on reconnaît le vrai spéléo au fignotage de son équipement, plus particulièrement à celui de son casque. Me ralliant à cette opinion, j'ajouterai toutefois que la condition est nécessaire mais non suffisante. Il lui faut en complément ce fameux amour dont il a été question plus haut. Lui seul est sans âge.

Or, qui dit amour dit connaissance. On ne peut découvrir l'intimité d'un aven ou d'une grotte par leur seule exploration. Il faut les étudier, les comprendre pour pouvoir les vivre, c'est-à-dire les aimer et leur rester fidèle. Pour cela, le spéléo à part entière dispose outre la technique et sa panoplie de quincaillerie précitée, de tout un arsenal de possibilités scientifiques ou para-scientifiques, dont les rudiments valorisables sont à la portée de tous, ou tout au moins de tous ceux qui veulent bien s'en donner la peine. De nombreux ouvrages sont disponibles en librairie spécialisée. N'hésitez pas à en user largement, et à en faire vos livres de chevet. Ils vous apprendront à devenir curieux et chacun sait que la curiosité est un bon élément moteur. Peu à peu, Karstologie, Préhistoire, Cristallographie, Hydrologie (j'en passe et des meilleures) cesseront d'être pour vous ces sujets barbares que l'on effleure en vue d'un examen. Ils deviendront

-18-

de merveilleux outils vous permettant de piocher en « profondeur » ce que votre esprit d'entreprise, vos muscles et votre technique vous auront permis d'atteindre.

Personnellement, j'ai « fait » mon premier trou en 1941, j'avais 14 ans. Depuis, je n'ai pas dételé, et si maintenant il m'arrive de « caler » devant une difficulté sportive, cela ne me dérange guère. Les amis poursuivent, je reste seul.

Je redécouvre le silence, la voix de l'eau laborieuse, la fragilité des cristaux et la masse des concrétions. Pourquoi cette paroi corrodée ? D'où vient ce courant d'air ? Tiens, voici que, rassuré par le silence, un Diaprysius sort de sa retraite. Je l'observe.

En un mot, je ne ressens pas l'envahissement de l'obscurité, car j'ai bien trop à faire, et surtout ... tellement à apprendre !

Cela en attendant l'irremplaçable ambiance du retour des copains...

Robert BRUN

GROUPE SPELEO DES VANS

BILAN D'ACTIVITES 1970

1970 a été remarquable par 2 points :

- 1) Contacts permanents et amicaux avec le S.C.G.A. AUBENAS et la M.J.C. de LA VOULTE en particulier, mais bientôt avec tous les spéléos ardéchois.
Collaboration avec le Groupe Rhodanien de Plongée souterraine, intense et fructueuse.
- 2) Visite de très nombreuses classiques régionales et même nationales.

I. VISITES DE CAVITES

- Plateau d'Orgnac : Aven du Rat
Aven des 9 gorges
Baume Cartière
- Vallon : Aven du Marteau
Event Foussoubie (traversée)
Grotte nouvelle (autorisation M.ABONNEAU)
- Plateau de St Remèze : Aven de Fontlongue
Vigne Close (avec S.C.G.A. Aubenas)
Réseau Voultain de Rochas (M.J.C. La voulte)
8 autres classiques du plateau
- St Marcel : Réseau des Belges + galeries blanches (avec M.J.C. La Voulte)
- Chomérac : Baume Tourange (avec G. Platier)
- Département du Gard : Baume Latrone (peintures rupestres)
3 cavités à Méjannes le Clap
Bramabiau
- Département de l'Hérault : Abîme de Rabanel (avec S.C.G.A. Aubenas)
- Département du Jura : Osselle + Grange Mathieu (cavité remarquable par son concrétionnement).
- Département de la Lozère : Causse Méjean – 10 avens
Causse des Bondons : Résurgence de Mallaval (magnifique rivière de 4 kms au concrétionnement exceptionnel).
- Département de l'Aveyron : Aven Noir
Abîme du Mas Raynal
- Vercors : Gouffre d'Engins (1 expédition)

C .S. G. A. - AUBENAS

INTRODUCTION

L'année 1970 est marquée pour la section spéléologique d'Aubenas par deux faits importants :

- Son adhésion au Centre Culturel et des Loisirs d'Aubenas.
- La participation de 5 nouveaux membres à ses activités qui ont été plus que jamais importantes.

L'effectif actuel du groupe est de 11 membres actifs.

BILAN 1970Exploration de l'aven des Blaches

Les recherches ont été poursuivies en collaboration avec la section de la M.J.C. La Voulte. La presque totalité du réseau supérieur a pu ainsi être reconnue. Cependant l'objectif principal, soit la recherche d'une suite après la trémie terminale, n'a pas été atteint. Restent pour cette année 1971 deux pôles de recherche : franchissement d'un délicat barrage en haut d'une cheminée de 40m, et le passage d'un éboulis situé dans le réseau amont dit des cascades (courant d'air).

Exploration du gouffre d'Engins

Notre équipe a participé à la totalité des explorations dans la période comprise entre Septembre et début Novembre. Les expéditions réalisées en collaboration avec la section M.J.C. LA VOUTE et le S.C.M.38 SASSENAGE ont révélées l'excellent esprit de groupe existant entre les membres de ces différentes équipes spéléos.

La recherche d'une suite à - 370 m n'a pas donné de résultat positif. Ce gouffre aux difficultés importantes nous a néanmoins permis de nous familiariser avec les techniques modernes d'exploration (descendeurs - bloqueur - équipe légère, etc ...).

L'objectif 71 pour ce gouffre est l'exploration du réseau de - 130 où règne un léger courant d'air.

Camp de Pâques 1970

Sortie commune de La Voulte et des Vans au cours de laquelle nous visitons les Gorges de la Vis, résurgence de la Foux, le même jour exploration de l'abîme du Mas Raynal, gouffre grandiose par son diamètre + de 60 m et sa verticale de 103 m.

- Visite du réseau supérieur de Bramabiau dont la traversée et le coup d'œil sur l'Alcove (sortie) vaut le déplacement.
- Dans la vallée du Trévezel visite de l'aven Noir dont l'entrée située à mi-pente donne au milieu d'une salle énorme, le soleil plongeant par l'ouverture éclaire le fond et l'effet est saisissant. Le camp s'est terminé par la visite de l'Aven Armand et la traversée du Causse Méjean.

-22-

VOYAGE A L'ETRANGER

Au cours du mois d'Août, 5 membres du groupe et un spéléo vanséen ont effectué un voyage à travers la Yougoslavie, la Grèce jusqu'en Turquie. La Yougoslavie nous a particulièrement marqués par son karst aux dimensions formidables. Nous avons pris contact avec l'Institut de Spéléologie à Postjuna, ce qui nous a permis de faire la visite de la rivière souterraine « Planina » (débit de l'Ardèche en eaux moyennes), visite du Polje de Cserknika, visite de Postjuna, grotte vraiment énorme, et surtout la visite de Sckojanska Jama, rivière souterraine circulant au fond d'un canyon ayant parfois plus de 100 m de haut. On ne peut pas décrire l'impression d'un tel spectacle, tout spéléo devrait voir cette caverne. C'est la Mecque du spéléo (selon l'expression consacrée). En descendant la côte, plus de 500 km, nous n'avons pas cessé de suivre un immense plateau calcaire, et l'eau de mer qui le baigne est assez fraîche tout le long, à cause des innombrables sorties d'eau. Cette région est entièrement vierge au point de vue spéléo. Nous avons aussi été marqués par le Monte-Négro, qui a un karst promettant de très beaux dénivelés. Après ces visions, nous nous sommes promis d'y revenir, ce qui n'a pas manqué. Nous signalons qu'en Yougoslavie, un groupe spéléo étranger ne peut pratiquer sans être accompagné par un membre de l'Institut.

TRAVAUX REGION D'AUBENAS

Désobstruction d'une entrée située sur le plateau de Voguë et découverte d'une salle, profondeur – 25. Aven du Serren Titou.

Désobstruction à la grotte du Chasseur - galerie fossile, 50 m de première.

Grotte de la Grande Baume (Chauzon) résurgence temporaire, désobstruction d'une chatière avec courant d'air, derrière très belle salle sans continuation, que penser des courants d'air ?

Grotte des Louanes – sortie d'initiation – le trou souffleur donnait vraiment fort.

Grotte d'Aubenas, topographie, car située dans un terrain où allait s'ériger une construction.

Autres sorties : Abîme Rabanel – Faux Marzal – Réseau Courby (St Marcel)
Aven du Marteau.

Sortie avec le groupe des Vans : Sortie commune à l'aven du Camélié (Gard) vraiment gros réseau, aven de la Chèvre – aven Grégoire – Vigne Close.

Grotte du Vignal : Nous tenons à remercier le groupe des Vans pour son invitation à cette grotte, au cours de laquelle nous avons fait 600 m de première, dans une galerie étroite décorée de fort jolies excentriques. C'est un réseau difficile.

Remejadou – Bourbouillet – Dragonnière de Banne – Perte n° 2 du Granzon -
Event de Foussoubie.

-23-

OBJECTIFS FUTURSAven de Vigne Close

Sur le palier de - 100, 2 orifices impénétrables aspirent l'air. Envisageons prochainement la désobstruction en collaboration avec les Vans et La Voulte.

Il y a quelques semaines, découvrons à - 110 m un étroit passage donnant après un puits de 6 m dans une petite salle concrétionnée. Au bas de laquelle une étroite fissure sondée par cailloux accuse une profondeur de 20 à 30 m.

Aven de Blaches (dernier assaut)

Gouffre d'Engins

Gouffre Berger

Exploration dans les Pyrénées (Pierre St Martin)

Expédition en Yougoslavie

Camp dans le Jura

Voilà du pain sur la planche. Pourrons-nous tenir ce programme ? (suite n°1972)

Membres du S.C.A.V. – année 1971

- ODDES Hubert
- ODDES Roland
- LAURIOL Bernard
- LAMOTTE Alain
- ETIENNE Michel
- GELLY Max
- DEBANNE P.
- BAYLE Jean Louis
- TEYSSIER J.
- SOULIER Jean Paul
- FIORI C.

SPELEO-CLUB SAINT-MARCELLOIS

Siège : Mairie de Saint-Marcel d'Ardèche – 07

COMPTE RENDU D'ACTIVITE 1970

Durant l'année 1970, le S.C.S.M. a poursuivi le travail déjà ébauché en 1969. D'une façon générale et comme par le passé, nous avons limité notre action au département de l'Ardèche, exception faite de quelques sorties dans le Gard. La Grotte de Saint-Marcel a été le pôle attractif de nos activités. Le fonctionnement du club est resté inchangé et basé sur le principe d'une sortie hebdomadaire, le programme du mois étant établi au cours des réunions mensuelles de Club (1^{er} mercredi du mois). A signaler que l'appel sous les drapeaux nous a privés de plusieurs membres parmi le plus actifs.

GROTTE DE SAINT-MARCEL D'ARDECHE

-Réseau supérieur de la salle des Concrétions.

Plusieurs séances de désobstruction ont été conduites dans ce réseau. Travail difficile, chantier en cours.

-Fond du réseau amont des Concrétions.

Deux sorties sur ce laborieux chantier. L'évacuation des déblais depuis le fond de la tranchée commence à poser de sérieux problèmes !

-Galeries blanches supérieures.

Douze sorties sur ce site lointain. Son attrait principal a été la découverte, courant janvier, après une dure désobstruction, d'un court mais très beau prolongement. Normalement, cela doit continuer. En cours.

-Grande Barrière.

Ce chantier en pleine activité a fait l'objet d'une dizaine de sorties. En cours.

-Initiation.

La Grotte de Saint-Marcel est restée l'idéal terrain de jeu de plusieurs sorties d'initiation organisées par le Club. Parcours du réseau normal, de la Galerie des Lacs et du réseau des concrétions. Bénéficiaires de ces sorties : scolaires, étudiants, groupes de jeunes ; etc ...

En cours d'année, une visite commentée a été organisée pour les habitants de Saint-Marcel.

-25-

AUTRES CAVITES VISITEES

-Aven grotte de Rochas.

Trois sorties dont une avec la section spéléo de la M.J.C. LA VOULTE avec visite des nouveaux réseaux.

-Aven Bourbal. (Gard)

Deux explorations de ce nouveau et très curieux aven, sur invitation des « inventeurs ».

-Aven du Coiron.

Une sortie en commun avec les spéléos d'Aubenas.

PROSPECTION

Nombreuses séances sur le plateau entre Saint-Marcel et Bidon. Prospection et entraînement dans la falaise de Maïagar, dans les canyons de l'Ardèche.

SECTION ARCHEOLOGIQUE

Poursuite des travaux sur le gisement de l'Aven du Cade. A noter l'obtention d'une subvention de la part de la Direction des Antiquités Préhistoriques. En fin de saison 1970, un rapport détaillé a été transmis à cette administration.

STAGE PREMIER DEGRE DE VALLON

Six membres du Club ont suivi ce stage organisé par le C.D.S. Tous ont été reçus.

ACTIVITES ANNEXES

-Participation au Colloque de Plongée organisé à Bourg-Saint-Andéol par le G.S.B.A. sous le patronage du C.D.S.

-Camps de ski aux Deux-Alpes du 21 décembre 1969 au 4 janvier 1970 et du 21 au 30 mars 1970.

-Camps de montagne (en août 1970) Objectif : Tour du Mont-Blanc. Excellente réussite.

BUREAU POUR 1971

Au cours de l'Assemblée Générale, tenue à Saint-Marcel le 20 décembre 1970, le Bureau en fonction a été réélu.

La secrétaire :
France-Gabrielle BRUN

SECTION SPELEO – M.J.C. LA VOULTE

Durant l'année 1970, la section groupant 12 membres a effectué 66 sorties. Il faut noter l'étroite collaboration avec les sections d'Aubenas sur plusieurs chantiers et la bonne entente avec l'ensemble des clubs ardéchois qui a motivé de nombreuses sorties communes.

Un gros effort a été fourni sur la formation et la plupart des membres ont participé à un stage E.F.S. :

1 moniteur 3^{ème} degré
3 initiateurs 2^{ème} degré
8 équipiers 1^{er} degré

4 cavités ont fait l'objet d'une série d'expéditions.

- L'AVEN DES BLACHES – St Laurent sous Coiron – 07

L'exploration de l'aven avec les spéléos d'Aubenas n'a pas donné les résultats escomptés, à savoir la suite du réseau terminé actuellement sur un énorme éboulement mais par contre elle a permis de découvrir un réseau supérieur important.

- LA GROTTTE DE ST MARCEL D'ARDECHE –

Ayant déjà exploré en 1967 la partie haute du puits des fossiles nous attaquons la partie basse avec le réseau de la Gravière découvert par l'E.S.B.

Un violent courant d'air souffle dans les puits d'accès au réseau. La galerie étant terminée en aval et en amont par un siphon, reste l'exploration des cheminées

2 cheminées sont remontées sans résultat, l'une de 20 m au dessus du siphon aval, l'autre de 50 m au milieu de la galerie.

Une 3^{ème} très importante n'a pu être escaladée faute de temps.

- LA GROTTTE DU BARRAGE – St Martin d'Ardèche

La grotte est située dans les gorges de l'Ardèche en amont de Sauze. La galerie principale, longue de 1100 m, la plupart du temps très basse (environ 500 m de ramping) se termine par un siphon. Un courant d'air est perceptible à toutes les étroitures sauf dans la partie la plus éloignée.

Après recherches, le courant d'air est retrouvé provenant d'une trémie à 800 m de l'entrée. La trémie se trouve dans une petite cheminée présentant un étranglement.

Au début le travail de désobstruction est relativement facile, car il suffit de remuer un peu l'éboulis, pour que celui-ci descende seul. L'étroiture limitant le débit et arrêtant les plus gros blocs permet de travailler en toute sécurité.

-27-

Après avoir fait la topographie nous pouvons situer la trémie sur le terrain dans la combe de Font Ponchon. Il s'agit certainement d'une communication avec la surface qui est proche.

Le peu d'intérêt présenté par une percée et la difficulté de la désobstruction, car maintenant il faut aller chercher les cailloux beaucoup plus loin, nous font abandonner ces travaux.

- LE GOUFFRE D'ENGINS – Engins 38

Exploration faite en collaboration avec les spéléos du camp des Gorges, d'Aubenas et de Sassenage.

Cette année le but principal est de trouver la suite du réseau au bas du grand puits. Les explorations de l'année précédente s'étaient arrêtées sur un siphon.

Un treuil est installé avec beaucoup de difficultés sur une vire à – 244 m. Finalement il ne nous sera d'aucune utilité car le puits a pu être fractionné par plusieurs relais dont un artificiel spité à la paroi.

Le puits à une profondeur de 192 m contrairement aux estimations de 220 m faites l'année précédente. Du fonds du puits relativement étroit (8 x 3) part un méandre qui descend lentement et siphonne irrémédiablement 100 m plus loin à la côte – 370 m.

Un affluent a pu être remonté sur 155 m, mais une voûte mouillante arrête la progression.

Nous décidons l'exploration systématique du puits, afin de localiser un éventuel départ. La forme en croissant et les dimensions du puits (parfois 30 x 10 m) nous obligent à l'équiper en plusieurs endroits et l'usage d'un puissant projecteur acétylène s'avéra fort utile.

Pourtant nous ne trouvons rien et il est à craindre que la seule suite possible ne passe par le siphon terminal.

Cependant un espoir subsiste à 130 m dans un réseau que la saison avancée n'a pas permis d'explorer.

RAPPORT D'ACTIVITE DE LA SECTION SPELEO
DE LA M.J.C. DE PRIVAS

Notre groupe fondé en octobre 1969 a consacré l'année 1970 à l'initiation technique et à la connaissance de la Spéléo :

- Exercice en falaise
- Stage à Vallon (6 participants sur 8 adhérents)
- Exploration des grottes classiques

Une petite première à la Grotte Nord de Banne a été topographiée.

Fabrication en cours de 50 m d'échelles.